Chambéry

Secteur des Halles

Sylvie Bocquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1643>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Sylvie Bocquet, « Chambéry », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1643>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Chambéry

Secteur des Halles

Sylvie Bocquet

Identifiant de l'opération archéologique : 9785

Date de l'opération : 2008 (SP)

- 1 La fouille du secteur des Halles (Place Henri-Dunant) couvre 2 000 m² avec une épaisseur stratigraphique de 2 m à 3 m. Elle s'inscrit dans un projet de réhabilitation du quartier visant à rénover le bâtiment de Halles construit dans les années 1930 et à créer un parking souterrain de plusieurs niveaux, place Henri-Dunant. Cette fouille a été réalisée avant la mise en place des parois moulées du futur parking et concernant les niveaux de la période allant du Moyen Âge à nos jours. Elle touche le plus grand tènement actuellement disponible sur le centre-ville de Chambéry et borde le secteur sauvegardé de la ville. Venant après des sondages lors de la construction du parking de l'Hôtel-de-Ville (en 1987, par A. Canal), et la fouille du parking du Palais de Justice (en 2000, dir. P.-J. Rey), elle est la première fouille menée sur le bourg *intra-muros* de la fin du Moyen Âge. En outre, l'îlot étudié se situe, dans un secteur potentiellement traversé par un ancien bras de rivière, qui, selon l'historiographie locale, aurait pu participer des fortifications du bourg des XI^e s. - XIII^e s. Le tracé et la matérialisation de cette enceinte restent cependant largement méconnues.
- 2 Pour la première fois à Chambéry s'offrait l'opportunité d'aborder d'un point de vue archéologique la genèse et l'évolution d'un îlot urbain sur une période de plus de huit siècles. Cette fouille fait suite à un diagnostic mené en 2006, portant sur la presque totalité de l'emprise du projet (5 500 m²) et ayant permis d'atteindre ponctuellement des niveaux jusqu'à 5 m de profondeur (sous les occupations hallstattiennes et antiques référencées au Palais de Justice). Cette opération s'accompagnait également d'une courte étude de bâti d'une portion du rempart de la fin du Moyen Âge, aujourd'hui englobé dans les maisons du XIX^e s.

- 3 Chambéry, à cette altitude moyenne à 270 m d'altitude, s'est développé dans la cluse séparant les massifs subalpins des Bauges, à l'est, et de la Chartreuse, à l'ouest, principalement drainée par la Leysse mais également par l'un de ses affluents, l'Albanne, au tracé capricieux. Les deux rivières confluent à Chambéry. Cette configuration favorise un environnement marécageux, entretenu par les crues bisannuelles de ces cours d'eau ainsi que par la proximité de la nappe phréatique, et qui sera aggravé lors de la crise du petit âge Glaciaire. C'est pourtant dans cet environnement inhospitalier, mais au carrefour de voies naturelles de communication, qu'apparaît la première agglomération médiévale, mentionnée à partir du milieu du XI^e s., au pied d'un château construit sur une butte morainique, et au sud-ouest des occupations antiques et alto-médiévales, implantées sur les collines de Lémenc et de Chambéry-le-Vieux (respectivement à environ 1 km et 4 km des Halles).
- 4 Place Henri-Dunant, en limite de nappe phréatique, le sous-sol se caractérise par deux séquences sédimentaires distinctes, dont la chronologie reste inconnue (avant le XIII^e s.). Le site est d'abord aquatique, sous les eaux d'un chenal, probablement de l'Albanne. Puis, après l'éloignement et/ou l'encaissement du cours d'eau, le site évolue en une plaine d'inondation qui est exhaussée par des limons de débordement sur plus d'un mètre. Cet exhaussement présente ensuite un profil d'érosion pouvant correspondre à une paléorive, qui borde une dépression s'étendant au sud de la fouille, profonde d'environ un mètre, mais aux limites inconnues.
- 5 Au XIII^e s., la dépression est régulièrement inondée et se remblaye progressivement. Un épisode tourbeux, témoignant d'un milieu marécageux, permet de restituer un paysage fortement anthropisé, « de jardins et de prairies très proches des habitats et temporairement inondés dans lequel un ou deux gros châtaigniers auraient subsisté » (test pollinique). Au nord-ouest de la fouille, la paléorive est aménagée sommairement au cours de la seconde moitié du XIII^e s. (accès au marais, activité de pêche ?), avant d'être remblayée par des argiles limoneuses témoins de nappes d'eau inondantes à très faible courant. L'extrémité sud-est de la fouille se particularise par des dépôts caillouteux provenant d'un chenal s'écoulant hors emprise. Cette bipolarité des dépôts, à des altitudes différentes, suggère une limite – anthropique – entre le secteur nord-ouest inondé par des courants très lents et le secteur sud-est parcouru par des eaux turbulentes. Ces données montrent un secteur peu fréquenté, embourbé et infirment la présence d'une fortification primitive, à l'emplacement éventuel de l'ancien canal traversant d'est en ouest le site. Le secteur, dans une ambiance plutôt rurale, se trouve en périphérie du premier bourg médiéval.
- 6 À la fin du XIII^e s. et au XIV^e s., cette double sédimentation persiste, mais les premières occupations se développent néanmoins en limite sud de la zone humide, sur des niveaux organiques parsemés de copeaux et de planchettes de bois centimétriques. Il s'agit de concentrations de galets (circulation), de structures en creux (trous de poteau puis de piquet) mais aussi d'une petite construction avec des solins de galets et un dé chanfreiné en calcaire. Ces vestiges (pacage d'animaux, tuteurs horticoles, bâtiments annexes ?), prémices de l'extension du bourg médiéval dans un secteur inhospitalier, attestent une fréquentation plus soutenue de la zone humide, dans une ambiance semi-rurale. Au sud, ces occupations pourraient être limitées par une zone piétinée et surélevée de sols compactés, imperméables et inondables. Le secteur semble encore ouvert en périphérie à la première enceinte urbaine, avant d'être compris dans la seconde enceinte (1371-1474).

- 7 À partir de la fin du XIV^e s. et au XV^e s., se mettent en place habitats et parcellaire urbain de l'îlot, sur d'ultimes dépôts pouvant résulter de processus alluviaux. La chronologie de l'urbanisation de l'îlot reste ambiguë en raison des perturbations modernes et contemporaines, mais aussi d'un manque récurrent de mobilier datant. Le fait principal est la construction d'un canal, majoritairement construit avec des galets calibrés (fin XIV^e s. ou début XV^e s.). Traversant la fouille d'est en ouest, un canal aurait drainé la dépression humide de ce secteur bas de la ville, voire dérivé le chenal qui devait longer la bordure sud-est du site.
- 8 Cette période marque une rupture dans l'évolution du secteur qui, d'une ambiance rurale périphérique, passe à une urbanisation manifeste. Plusieurs constructions impriment une trame parcellaire conservée jusqu'au XX^e s. et morcellent ce nouveau quartier du bourg médiéval. Au sud du canal, des maisons, profondément fondées, mais sans caves ni sous-sols, s'alignent sur la rue Villeneuve (actuelle rue Bonivard) avec, en arrière, un espace ouvert parfois délimité par un mur parcellaire. La zone fouillée correspond également à la marge occidentale d'un couvent dominicain, limité par un mur parcellaire l'isolant des « jardins » et friches (sans doute privés) cantonnés au nord du canal. Dans l'emprise de la fouille, les aménagements dominicains relèvent cependant d'un contexte utilitaire, dans un environnement agrémenté d'au moins un prunellier (ou bois Sainte-Lucie) et un merisier.
- 9 La fondation de cet établissement (vers 1418), sur une propriété donnée par le duc de Savoie, nécessite sans doute des terrains relativement vastes, mais ne s'effectue cependant pas sur une zone vierge ; le toisé de 1382 mentionne quelques maisons et annexes dans la rue Villeneuve. La volonté de développer de nouveaux quartiers, à l'abri des remparts, offrant des terrains disponibles urbanisables, participe sans doute des origines de la transformation de cette zone marécageuse en un secteur drainé accueillant institution religieuse et habitats.
- 10 Au XVI^e s., au sud du canal, le bâti se densifie avec de nouvelles maisons investissant des terrains encore non construits ; la délimitation des arrière-cours se matérialise, jusqu'au canal, par des murs maçonnés. Ces nouvelles constructions utilisent majoritairement des moellons et de blocs de calcaire gris, aisément travaillables, sans doute en provenance des carrières voisines de Lémenc, avec toujours un ancrage profond des fondations. Comme pour la période précédente, mais aussi pour les XVII^e s. et XVIII^e s. suivants, aucun puits, latrine ou dépotoir ne renseignent sur la dévolution des espaces et l'identité des habitants de l'îlot. En effet, l'évacuation des ordures s'effectue grâce à la présence du canal, qui constitue, bien qu'irrégulièrement drainé par les crues ou les pluies, un exutoire commode aux déchets de toutes sortes.
- 11 De fait, les seules activités repérées consistent en quelques épandages d'éclats de taille calcaires (vestiges de chantier de construction mais servant aussi d'assainissement) ainsi qu'en de rares fragments de cuir trouvés en contexte dominicain. Ces quelques lanières et semelles proviennent d'un bâtiment de service appuyé à l'enceinte occidentale du couvent et abritant un coffrage de bois mal identifié (réserve d'eau, structure vivrière, petit atelier de cordonnerie ?). Plus inattendue, une étude carpologique interroge sur une possible activité de production locale d'huile dans un secteur proche de la fouille.
- 12 La stabilisation de l'urbanisation de l'îlot se confirme au XVII^e s. La modernisation de l'ancien canal en galets, sans doute amorcée à la période précédente, se poursuit par la construction de nouvelles maçonneries éventrant l'ancien ouvrage. Les rares sections

fermées du canal offrent des passages de la zone sud bâtie à la zone nord non construite. Dans ce secteur, que ce soit dans l'emprise des jardins privés ou dans celle du clos dominicain, les espaces n'évoluent que superficiellement. Au contraire, dans le quart sud est de la fouille, de profondes transformations s'opèrent avec la création des prisons duciales, reconstruites à partir de 1572, dans des locaux loués aux frères Prêcheurs. Elles intègrent les murs parcellaires d'anciennes maisons médiévales, acquises par les religieux depuis la fin du XV^e s., en les consolidant et en les prolongeant jusqu'au canal.

- 13 Au XVIII^e s., l'îlot se stabilise. Le bâti de la zone sud se complète par l'aménagement des arrière-cours, désormais abritées et auxquelles on accède parfois par de nouvelles allées ménagées le long des murs parcellaires.
- 14 La période révolutionnaire inaugure une transformation radicale de l'îlot. La dépossession des Dominicains (1793-1794) libère de vastes terrains et profite à la reconstruction et à l'agrandissement des prisons. Ce projet témoigne d'une évolution des techniques de constructions. Les murs de l'extrême fin du XVIII^e s. sont fondés sur des forêts de pieux battus, longs de 3 m à 4 m. Pour cette reconstruction d'un bâtiment public sont également employés des blocs de taille calcaires, de grand appareil, soigneusement agencés et contrastant avec les maçonneries antérieures. L'extension des constructions à la zone située au nord du canal s'accompagne, dans le dernier quart du XIX^e s., de la transformation de l'ancien canal en égout, dans le cadre d'un programme d'assainissement plus général de la ville.
- 15 L'histoire contemporaine du secteur des Halles évolue de nouveau en 1936-1937 lors de la démolition des prisons au profit d'un ambitieux bâtiment en béton, les Halles actuelles. Dans la seconde moitié du XX^e s., la restructuration du quartier s'accompagne de la démolition progressive des maisons privées de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne, pour permettre la création de la place Henri-Dunant.
- 16 BOCQUET Sylvie

INDEX

operation Sauvetage programmé (SP)

Thèmes : chenai, galet, jardin, parcellaire, quartier, trou de poteau

Index chronologique : Moyen Âge, XIII^e siècle apr. J.-C., XIV^e siècle apr. J.-C., XV^e siècle apr. J.-C., XVII^e siècle apr. J.-C., XVIII^e siècle apr. J.-C.

Index géographique : Rhône-Alpes, Savoie (73), Chambéry

AUTEUR

SYLVIE BOCQUET

INRAP